



ESPA CES VI VANTS

N.U
(NOS URGENCES) COLLECTIF

RECHERCHE-PROJET | COMPTE RENDU DE RÉSIDENCE
DU 30 JUIN AU 07 JUILLET 2023

AU THÉÂTRE LE PÉRISCOPE | SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT
NATIONAL ART ET CRÉATION - ARTS DE LA MARIONNETTE – NÎMES (30)



SOMMAIRE

- [04.](#) ESPACES VIVANTS
- [06.](#) 7ÈME RÉSIDENCE
- [08.](#) PARTAGE D'EXPÉRIENCES
- [18.](#) GRANDS TÉMOINS
- [26.](#) OUVERTURE[S]#4
- [32.](#) À VENIR
- [34.](#) RESSOURCERIE
- [36.](#) À PROPOS
-
- [43.](#) INFOS & CONTACT

AVEC LE SOUTIEN DE :



EN PARTENARIAT AVEC :



ESPACES VIVANTS BÉNÉFICIE DU MÉCÉNAT DE :



Photographies : © Axelle Carruzzo

ESPACES VIVANTS

Espaces Vivants est né en 2021 dans la volonté d'ouvrir le champ de la création artistique à celles et ceux qui n'y ont pas accès et s'inscrit dans une démarche d'innovation sociale et culturelle.

Espaces Vivants est un laboratoire nomade de création collaborative qui réunit des jeunes adultes et adultes porteur.euses de Troubles du Spectre Autistique (de 16 à 40 ans et plus), leurs parents, des travailleur.euses sociales et des artistes pluridisciplinaires. Il rassemble quinze à vingt participant.e-s, leurs parents, les équipes d'éducateur.ices spécialisé.e.s qui les accompagnent et l'ensemble des secteurs médico-sociaux partenaires :

- Les Ateliers Kennedy E.S.A.T – ADPEP34 – Montpellier
- La Bulle Bleue E.S.A.T Artistique – ADPEP34 – Montpellier
- Le Pôle Handy'Art - La Cité des Arts – Conservatoire – Montpellier 3M
- L.V.A Tentative, Lieu de vie et d'accueil médico-social – St Hippolyte du Fort – Gard
- L'association Hubert Pascal, Foyer d'accueil et de promotion – Nîmes – Gard

Nous développons ensemble des pratiques sonores, performatives et visuelles, en invitant à faire communauté via le prisme des spécificités de chacun.e, pour créer collectivement un ouvrage mouvant et constant auquel le public est invité à participer lors des ouvertures.

C'est avant tout un terreau de réflexion et d'innovation dans les champs de l'art, de la culture et du travail social : en plaçant l'Art à l'intersection d'institutions médico-sociales, de lieux de vie, de lieux de création, de centres d'art et de théâtres, ce laboratoire artistique au long court tente d'apporter une réponse nouvelle à l'accès aux droits culturels pour les personnes porteuses de TSA

Espaces Vivants est composé **de plusieurs champs d'action** :

- des résidences suivies d'ouvertures publiques : « Zones de création continue »,
- des événements publics « Ouverture(s) » comprenant :
 1. des expositions,
 2. des performances participatives,
 3. des colloques,
- des "Archives vivantes" : ressource accessible en ligne.

Espaces Vivants est ainsi dans une démarche d'ouverture au public du processus de création, avec, par et pour des personnes porteuses de TSA, à la fois immersive, participative et inclusive.

Espaces vivants est construit autour de 6 intentions :

- Déployer les altérités de chaque protagoniste.
- Proposer un dispositif qui questionne une nouvelle relation à la création partagée entre «aartistes» sur un plan égalitaire.
- S'interroger sur les modes de rencontre qui accueillent la différence et les créer.
- Honorer les formes complexes d'interdépendance.
- Élaborer des passerelles entre l'art, la culture, le travail social et la construction d'une société plus inclusive.
- Partager avec les professionnel.les des moyens d'agir en construisant des outils adaptés aux porteur.euses de TSA et en les rendant accessibles le plus largement possible.

Convaincu.es que la création ouvre un champ de possibles et permet à chacun.e de s'inscrire au sein d'un groupe et plus globalement de la société, **Espaces vivants implique la participation et la coopération d'un ensemble d'acteur.ices dans un écosystème** qui réunit une équipe pluridisciplinaire :

- un comité de pilotage : qui accompagne le processus de recherche,
- une équipe «*Auristique*» : participante.s, accompagnante.s et artistes,
- des Grands Témoins : qui participent à la création des « Archives vivantes ».

PUBLICS

Espaces vivants s'ouvre également à d'autres publics (enfants, adolescent.es et adultes porteur.euses ou non de handicap) et vise à contribuer ainsi à l'exercice de déconstruction de la norme neurotypique et au mouvement pour la reconnaissance de la neurodiversité.

Sa démarche se veut ouverte et collaborative, visant à établir principalement des liens entre celles et ceux qui sont éloigné.es de la culture ou isolé.es, également rendre ce projet accessible à toustes et à impliquer le public dans une expérience novatrice résolument humaine.

PROJECTIONS

Dans cette perspective et en poursuivant son développement, Espaces Vivants vise sur les années à venir à être partagé en et hors région, essaimé et adapté à d'autre opérateurs culturel.le.s, à travers la mise à disposition de ces "Archives vivantes", qui constituent une ressource ouverte à toustes.

7ÈME RÉSIDENCE

RÉSIDENCE DU 30 JUIN AU 07 JUILLET 2023

OUVERTURE(S)#4 | PERFORMANCE PARTICIPATIVE - JEUDI 6 JUILLET À 14H

AU THÉÂTRE LE PÉRISCOPE | SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL ART ET CRÉATION -
ARTS DE LA MARIONNETTE – NÎMES (30)

Pour leur confiance et leur générosité, merci à toute l'équipe du Théâtre Le Périscope :

Maud Paschal - Direction • Aurore Gaglione - Médiation auprès des habitants • Liliana Bollini - Administration
• Victoria Moulin - Relations avec les publics • Romain Tron - Régie • Isabelle Costa de Matos - Entretien.

STRUCTURES IMPLIQUÉES

- Association Hubert-Pascal - Maison Kétanou, Structures d'accueil de jour à Nîmes - Gard
- Tentative, Lieu de vie et d'accueil médico-social à St Hippolyte du Fort - Gard
- La Bulle Bleue, E.S.A.T Artistique - ADPEP34 Montpellier - Hérault
- Les Ateliers Kennedy, E.S.A.T - ADPEP34 Montpellier - Hérault

ÉQUIPE «AURISTIQUE»

- Leri, participant.e autonome
- Léa, Thomas, Romain accompagnés de Céline et Elsa du LVA Tentative
- David, Benjamin, Axel, Anthony, Noé accompagnés de Nicolas Broumser - Association Hubert-Pascal et la Maison Kétanou
- Anthony, Sébastien, Mélaine, Maeva, Lois et Lucille accompagnante pour La Bulle Bleue et les Ateliers Kennedy
- Cilio Minella (performeur) ; Mathias Beyler (Constructeur sonore), Julia Leredde (Danseuse), Axelle Carruzzo (Metteure en Scène), Aurélie Piau (Plasticienne), Bertrand Wolff (Compositeur et Musicien), Damien Ravnich (Batteur) - Nos Urgences Collectif

GRANDS TÉMOINS

- Bernard Salignon (Dr d'État en Philosophie, co-responsable du D.E.A. d'Éthique et d'Esthétique à l'Université Paul Valéry de Montpellier)
- Jean Cagnard (Écrivain)
- Sophie Barrere (Docteur en esthétique et psychanalyse et Présidente de l'Association l'Expression est Multiple - Montagnac)
- Clémence Galtier (Etudiante Master 1 - Université Paul-Valéry Montpellier III)
- Rolande le Gal (Chargée des relations avec le public - Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier)
- Romane Dalmau (Etudiante ETS à l'IRTS de Montpellier)
- Hugues Desbrousses (Designer et enseignant à l'Université de Nîmes)
- Alain Feral (Musicien)
- Damien Oliveres (Réalisateur - Chuck Production)

CO-CRÉATIVITÉS ET ÉCOUTES ACTIVES

Comment, à travers nos chemins singuliers et nos « réverbérations », pouvons-nous créer des zones de convergence ? Comment se concentrer à la fois sur nos « résonances et leurs effets sur l'extérieur » : en quoi l'action de l'un-e impacte sur le déroulement de l'autre ?

Pour répondre à ces questions, nous avons collectivement organisé des séances de recherche visant à développer nos créations individuelles et collectives. Ces sessions ont eu lieu le matin, en prenant en compte les contributions de chacun-e. Nous avons cherché différentes actions à réaliser en solitaire ou en groupe. Grâce à cette recherche partagée, nous avons pu explorer de nouveaux rites basés sur la spontanéité, la réactivité et la conscience de nos interactions, en instaurant de véritables dialogues en temps réel.

Parmi ces explorations, des expériences audio-tactiles :

- « Dessiner le son » : créer collectivement des représentations visuelles du son en synchronisation avec l'exploration sonore ambiante.
- « Relier les gestes visuels à la création sonore » : fixer des piezos sous une toile tendue pour créer du son collectivement en interagissant avec cette surface.
- « Abris sonores » : création de structures temporaires utilisant des cartons associés à des piezos équipés de capteurs piezoélectriques – composants sensibles aux vibrations – permettant de détecter et convertir les mouvements en signaux électriques, pour explorer la relation entre ces architectures éphémères, nos interactions humaines et les variations sonores.
- L'usage des piezos sur le corps ou aux abords de sa surface.

Des explorations physiques et sonores :

- « danse contact et micros-sons » : créer une connexion subtile et fluide entre les corps, en favorisant une interaction lente et expressive accompagnée de sons physiques (à partir de la bouche, du corps, etc.).
- « danse sans contact et batterie-percussion » : explorer comment un mouvement dansant peut donner le rythme aux instruments et solliciter le corps d'autrui sans recourir au contact tactile.
- « corps-micro-claviers » : étudier comment les notes musicales trouvent un écho dans les expressions vocales et les mouvements corporels, et inversement, en débutant par la voix statique au micro, pour ensuite explorer la relation entre la voix, le micro et le clavier, en les intégrant dans un contexte de mouvement corporel.
- « la voix du son/le son de la voix » : analyser la relation entre la voix humaine et les sons produits, en expérimentant la vocalisation, les modulations vocales et les interactions entre les sons vocaux et les sons environnants.

Ces expérimentations ont conduit à la création d'une série de protocoles appliqués en après-midis, dans le but de générer de nouvelles formes d'expression et d'interaction, et également de rendre la participation du public plus immersive lors de l'événement « Ouverture(S) », prévu en fin de résidence.

PARTAGE D'EXPÉRIENCES

LÉRI | Participant.e volontaire et autonome
Du 03 au 06 juillet 2023

- PETIT À PETIT, L'OISEAU FAIT SON NID -

티끌 와 산

Les vidéos des résidences passées
sont projetées en boucle sur le mur du fond
pendant les moments de création,
les pauses, les repas et les tours de table sans table.
Je m'arrête pour les regarder.
Je les connais déjà, mais cette fois
quelque chose me frappe :

on en a fait, du chemin.

La clim fait fffffff, les lumières font vvvvvv, les hauts-parleurs font zzzzzz, le vide fait sssss.
J'arrive à midi, seul.e, et c'est le bruit du silence.

À chaque fois la même interrogation : Mais qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire de plus ?
On a déjà tout fait. Ce serait ennuyeux de refaire tout le temps les mêmes choses.

À chaque fois le même soulagement : on n'a jamais tout fait et on ne fait jamais la même chose, et même encore mieux, on fait toujours plus de choses.

En regardant les vidéos sur le mur du fond
puis ce qu'on est en train de faire,
je me dis qu'on est + plein, qu'on est + là,
qu'on est + un, qu'on en apprend sur soi.

En observant les évolutions des autres, on observe ses propres évolutions et on réalise notre évolution de groupe.

On en apprend donc sur soi... et sur les autres, que l'on a maintenant l'habitude de côtoyer dans ce cadre particulier.

Une unité formée par toutes les singularités progressivement libérées grâce à la confiance et la bienveillance dans la création.

Des nouveautés dans la structure :
même le global ne doit pas
se réfugier dans sa zone de confort
laborieusement acquise.

Deshésitations, destrucspas clairs, destâtonnements, de la fatigue, des questionnements...
une impression de tirage sur corde pour certaines personnes garantes de l'organisation
et porteuses du projet à bout de bras. Le groupe le sent, mais le groupe y va, aveuglément.

Et on les passe, les étapes. Et on les expérimente, les nouveautés.
C'est peut-être ma dernière fois parmi là. Comprendra qui pourra.
J'en ai fait du chemin, mais ce n'est pas fini : une nouvelle expédition est sur le point de commencer.
Ce n'est jamais terminé.

Dernières pensées marquantes en vrac :

*Il me chuchote «c'est sa pathologie»
comme si c'était une honte
qu'il fallait comprendre
sans nommer.*

*Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt,
L'air extérieur aux personnes qui fument.*

*Elle me donne la main pendant le tour de table sans table
alors qu'on ne se connaît pas tant que ça.
WJeux de pressions
en écoutant les autres.*

*Jeux d'ombres et de lumières
lieu qui mérite d'être exploré.*

*Le lâcher prise suscite l'intérêt
Comme un idéal à atteindre
convoité par tant
Attirant les autres
comme un aimant.*

*Moins on est nombreuses
Plus on nous délègue
Quelle appréhension
Engendre cette rétention ?*

*Analyser ce qu'on ne vit pas
ça fausse les résultats.
Ce n'est pas aller au bout des choses
en profondeur.
C'est regarder le vernis
sans entendre le bois craquer.*

NICOLAS BROUMSER | Étudiant éducateur spécialisé en formation à la Maison Kétanou

- Association Hubert Pascal

Du 03 au 05 juillet 2023

Au départ de cette aventure je ne savais pas du tout ce qui m'attendait. Après un accueil chaleureux je me suis senti à l'aise assez rapidement. Ce stage m'a appris à être plus à l'écoute de ce qui m'entoure et surtout à lâcher prise. Cette expérience m'a énormément enrichi et je remercie tous les participants pour ces merveilleux moments remplis de joie et d'amour.

Se vous aime

Mera Nico

ALAIN FÉRAL | Compositeur

Le 5 Juillet, à l'invitation du N.U Collectif, je participe à une journée de travail dans le cadre du projet « Espaces Vivants ». Pendant cette journée, je prends part à deux sessions créatives multidisciplinaires impliquant des ~~artistes et des autistes-artistes~~ *artistes aurtistes*, une par demi-journée.

Les moyens d'expressions sont :

- la danse,
- la créations sonore (machines, microphones et effets pour la voix et les synthétiseurs),
- le rythme (percussion, batterie),
- les arts graphiques.

Chacun, (moi compris) est libre de participer ou d'observer ce qui se passe sur le plateau.

Nous sommes essentiellement dans le domaine de la performance artistique ~~et de l'art thérapie~~.

Les ~~autistes aurtistes~~ *aurtistes* connaissent bien les ~~artistes aurtistes~~ *artistes aurtistes* et il est clair que des liens se sont tissés au cours de ~~précédents ateliers~~ *précédentes explorations*, ce qui rend la participation plus naturelle et donc plus efficace.

Le bénéfice émotionnel, personnel, créatif qu'en tirent les ~~autistes aurtistes~~ *aurtistes* me paraît incontestable.

Je suis touché par l'intérêt et le plaisir qu'ils prennent à participer.

CILIO MINELLA | Performeur

Du 03 au 07 juillet 2023

Une semaine de travail et de rencontres au sein du projet de recherche « Espace Vivant » à Nîmes.

Le lundi 3 juillet 2023, je prends le train de Marseille pour Nîmes, en vue de rejoindre le travail et la recherche du « N.U Collectif ». Peu après 10h40, j'entre dans le « Théâtre Le Périscope » où se trouve une vaste équipe rassemblée pour passer une semaine ensemble.

En quelques minutes, nous nous trouvons tous au cœur de la scène et nous nous dirigeons les uns vers les autres dans un calme et une lenteur qui évoquent la danse, la méditation ou même le Butō (sans être expert en la matière).

Une séance, comme le nomme le « N.U Collectif », débute ; la notion du temps devient plus élastique, moins cruciale. Les rencontres entre individus se forment naturellement et organiquement. Il n'y a ni besoin de mots ni de codes que l'on reconnaît généralement dans les rencontres de la culture européenne.

Nous commençons à danser ensemble, avec ou sans contact.

Nous commençons à engendrer des sons et des mouvements qui se muent en musique.

Un assemblage de corps et de matière qui génèrent des mélodies, des rythmes et des intensités énergétiques qui ont le pouvoir de nous emporter.

Parfois, tu te laisses complètement happer par le flux de l'action, par les envies et les personnes.

Parfois, tu es simplement toi-même : tu ressens, tu observes et tu participes en étant présent.

Le travail s'articule autour de différentes disciplines : corporelles (danse et voix), musicales (chant, jeu d'instruments, objets sonores, travail bruitiste) ainsi que d'autres formes artistiques telles que les arts plastiques, visuels et la vidéo.

L'énergie de notre société contemporaine nous pousse à entrer en compétition. Elle éveille en nous des sentiments de moindre valeur, des pensées d'incapacité qui minent notre confiance en nous-même. « Espace Vivant » crée pour moi une bulle d'air dans cette dynamique, un cadre de rencontres délicates et positives, de soutien et d'encouragement. « Espace Vivant » sème les graines de la confiance.

ROMANE DALMAU | Étudiante à l'ETS de l'IRTS Institut Régional du Travail Social – Montpellier.
Du 05 au 06 juillet 2023.

Un petit théâtre niché au cœur d'une ruelle étroite du centre de Nîmes.

Première rencontre, première immersion.

La salle s'assombrit, et dans cet éclairage tamisé, se distinguent des instruments de musique, des micros, des feutres et des vêtements épars.

Plusieurs personnes sont déjà présentes, des visages familiers et inconnus.

Après avoir pris le temps de déposer mes affaires, l'expérience commence.

Les corps s'animent de concert, créant une harmonie tout en préservant leur singularité.

Je m'installe et observe avec émerveillement le tableau qui se déroule devant moi.

C'est à la fois captivant et étrange.

On perçoit une libération des contraintes, une interaction entre les individus par le biais de divers moyens d'expression : chant, lecture, musique, danse, dessin, regards échangés.

Cette découverte de l'autre à travers une multitude de langages favorise l'établissement de liens variés, des liens qui touchent à la sensibilité. Chaque rencontre, même avec une personne déjà connue, revêt une singularité propre ; à chaque fois, nous redécouvrons l'autre.

Avec le temps, le langage commun s'estompe, laissant place à un langage nouveau, où chaque regard devient une lettre, chaque contact une parole et chaque note de musique une phrase.

Les corps s'animent au gré des sons, de la musique, des voix. Une reconnexion avec soi-même et avec l'autre est en cours.

Dans une accélération finale du rythme, nous nous oublions, devenons marionnettes en mouvement, ne prêtant plus attention à notre identité ni au regard de l'autre.

Nous sommes simplement là, existant, vivants.

JULIA LEREDDE | Danseuse

Du 03 au 07 juillet 2023

Comme à chaque fois, la joie de retrouver cette équipe artistique. Un peu plus encore, cette sensation de se reconnaître, cette facilité à se reconnecter, à accueillir de nouvelles personnes. Cette dimension du projet, dans l'humanité plurielle qu'elle propose, avec les ressemblances et les dissonances de chacun.e, me plaît beaucoup. Une vraie communauté. De ce point de vue, j'ai passé de très bons moments avec certains et certaines, et une belle semaine avec tous et toutes.

Artistiquement, ça a été une autre affaire. La sensation de tourner en rond qui s'immisçait déjà en moi depuis la dernière résidence s'est confirmée. Je sens que j'ai atteint un seuil, une limite de ce que je peux proposer, initier avec ce groupe. Les grandes plages d'improvisations, même si elles peuvent être agréables à traverser, se ressemblent, sans que je puisse vraiment me sentir en capacité de les amener ailleurs ou de les approfondir.

C'est l'essence du projet, une proposition libre, expérimentale, sans attentes. C'est très cohérent par rapport aux singularités autistiques, et j'ai également trouvé ça très agréable en tant qu'artiste invitée. Mais aujourd'hui, je commence à me sentir stérile dans ce processus, et je n'ai vraiment pas envie de ressentir ce type d'émotion au sein de cette communauté. J'ai l'impression que si le projet conserve cette forme (et cette forme convient parfaitement à une grande partie de l'équipe, il me semble), il faudrait que les artistes intervenants changent plus fréquemment afin de nourrir régulièrement la communauté avec de nouvelles pratiques, de nouvelles approches, de nouveaux univers. Cela éviterait également de s'épuiser en expérimentant. Car le processus d'expérimentation, pour moi, est riche lorsqu'il se découvre, se teste, se renouvelle. À un certain point, il peut, peut-être, s'il n'a pas d'autre objectif, devenir plus épiqueux.

La tentative que nous avons faite d'une proposition de timeline, d'une forme de partition, me questionne également. D'une part, parce que si nous optons pour cette voie, l'expérimentation collective se transforme en création, ce qui modifie profondément le projet initial, et je ne suis pas sûre que cela convienne à la majorité de l'équipe (étant donné les retours que nous avons reçus sur la liberté qu'ils ont dans les expériences d'improvisation et leur préférence pour moins de contrainte dans la partition). D'autre part, parce que je ne suis pas certaine, personnellement, que cette solution me permette d'être plus créative, ou qu'elle me nourrisse davantage... À voir !

De toute façon, il est difficile de prédire les résultats de cette tentative sans la refaire, la réessayer et l'ajuster. Il serait judicieux de réfléchir si cela pourrait être une piste à envisager pour votre prochaine résidence ?









GRANDS TÉMOINS

SOPHIE BARRERE | Docteur en psychanalyse et esthétique

Jeudi 6 juillet - en matinée et sur l'événement «Ouverture[S]»

LE JE(U) DU REGARD POUR LE SPECT-ACTEUR

Il est en premier lieu intéressant de noter, que dans cet espace d'expérimentation du positionnement spect-acteur, nous avons pour consigne de fermer les yeux.

Je l'ai pour ma part interprété comme une mesure introductive permettant d'effectuer quelques premiers gestes les yeux fermés afin de dissoudre l'effrayant indéterminé du trop vaste champ des possibles dans une intimité restreinte, j'ai par la suite ouvert les yeux afin d'être parti prenante de ce jeu.

Certains ont choisi de garder les yeux fermés, souhaitant échapper à l'angoisse scopique de se surprendre regardé, happé par l'Autre surmoïque au regard mortifère, la très célèbre Méduse.

Car ouvrir les yeux, c'est se rendre acteur, voyant l'Autre me regarder. Celui qui se sait regardé, entre dans le jeu de la demande d'amour adressée à l'Autre, l'espionne pour anticiper son désir et y répondre. Il se donne à voir pour mieux le tromper et construit ainsi son image dans le désir qu'il croit percevoir chez l'autre.

Dans le même temps, il pose sur l'autre un regard de spectateur qui nous permet de décrire la pulsion scopique. Dans le regard porté sur l'autre, la jouissance du savoir / ça-voir (avec intervention de l'inconscient), pointe en tant que volonté de puissance de comprendre l'autre. Comprendre comme prendre avec soi, dans une démarche de réduction qui n'a rien d'empathique. Comprendre n'est pas rencontrer l'autre, c'est le prendre avec soi, à partir du sens qu'on lui accorde. C'est le figer, fixer dans une signification (qui n'est valable que pour soi à un instant donné). Cette pulsion scopique du ça voir dans le regard est une pulsion mortifère de réduction de l'autre au statut de l'objet.

Inévitablement cette pulsion scopique en jeu dans le regard achoppe, et maintient le sujet en position de désir comme tel objet petit a cher à Lacan.

Dans ce trajet du regard nous voyons se dessiner une ronde entre captation achoppement et relance, à l'image d'un satellite qui lorsqu'il s'approche trop près de son objet dérive de sa trajectoire et repart avec une vitesse accrue en le frôlant sans le saisir dans une folle ellipse gravitationnelle. Lacan décrit cet objet a :

« On sait à quoi il sert, de s'envelopper de la pulsion par quoi chacun se vise au cœur et n'y atteint que d'un tir qui le rate. »¹

¹ J. Lacan, « Note Italienne » Autres écrits, Seuil, 2001, p. 309/310.

Si cette pulsion arrivait à capturer son objet, nous serions la figure d'Œdipe qui d'en trop savoir s'est crevé les yeux. Mais la figure qui nous renseigne le plus sur le risque pris à entrer dans ce jeu de regard est Méduse. Gorgone dont le visage est entouré de cheveux serpents, pétrifie tout humain qui croise son regard. Persée est celui qui (à l'aide de nombreux artifices) parviendra à lui trancher la tête, en détournant son regard et en lui renvoyant le sien dans le reflet de son bouclier.

Ce face à face avec Méduse pétrifie, provoque une fascination, une inséparabilité, une emprise où le voyeur ne peut plus se détacher de son propre regard investi et comme envahit par celui de la figure qui lui fait face. Le regard implique donc une captation par le regard de l'Autre. C'est la lecture que Winnicott porte sur l'oeuvre picturale de Francis Bacon. Dans le regard de la mère, l'enfant se regarde être vu, embrassé dans une totalité, où il peut faire entrer ses émois. Or l'image que nous restitue Bacon est celle qu'il voit dans le regard de sa mère porté sur lui, celle d'un être en torsion. C'est la construction du positionnement subjectif en tant que l'image de soi dépend de l'image de l'autre, mais aussi de l'image que l'on interprète que l'autre a de nous.

Dans le face à face avec Méduse, le regard se voit lui-même, point d'insaisissable, en tant qu'objet a, enjeu du positionnement subjectif. C'est de cet effroi que Méduse nous protège, dans sa fonction de garder la porte des enfers. Dans la suite du récit mythique la tête de méduse sertie sur le bouclier d'Athéna permettra de contrôler ce pouvoir sauvage.

« Tout tableau est une tête de méduse. On peut vaincre la terreur par l'image de la terreur. Tout peintre est Persée. »²

Voici une lecture de l'articulation dans le regard, objet a, pulsionnel. De l'aspect mortifère de la jouissance à la limite salvatrice de la coupure. De la représentation, qui invite à :

« déposer là son regard, comme on dépose les armes. »³

Cette expérience du regard dans la position subjective de spect-acteur vient nous confirmer dans notre propre manque de savoir, notre manque à être, en tant que le manque de savoir est constitutif du désir qui l'anime.

« L'objet a est quelque chose dont le sujet, pour se constituer, s'est séparé comme organe. Ça vaut comme symbole du manque. »⁴

L'éphémère de cette ronde lors des espaces-vivants, dans son défaut d'accomplissement maintient ouvert cette articulation du désir, désir d'être, ou de l'avoir...à voir.

Une mise en abîme supplémentaire de cette saisie du regard serait d'en livrer une lecture au regard de ce qu'on le sait problématique dans les troubles du spectre de l'autisme.

² Caravage, Cité par Quignard P. 1994, « Le sexe et l'effroi », Paris, Gallimard, p. 138.

³ J. Lacan, Séminaire XI, « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse », Paris, Seuil, 1973, p. 93.

⁴ Op. cit. p.95

JEAN CAGNARD | Auteur

Jeudi 6 juillet - en matinée et sur l'événement «Ouverture[S]»

MATIN

Tapis

Tapis de corps

Tapis de paupières closes

On attend quelque chose

Le dos contre le sol

Le ventre vers le ciel

On attend que quelque chose pousse

C'est ainsi que font les graines

Attendre la pluie, que la pluie vienne

Et qu'ainsi s'élèvent les promesses, les désirs, les rêves et tout un tas de trucs invisibles sur deux jambes sèches

Paupières closes cherchant les champs de coton de la lune

Paupières closes cherchant les petites étincelles sous l'horizon

Paupières closes et les antennes ouvertes sur le cosmos du voisin

Ça tisse, ça cueille les brindilles, ça prend les interstices

Le tapis cueille les fruits de la musique et du vent, tapis peu à peu volant

Quand tu seras rempli par l'étonnement, quand tu seras inattendu, tu t'envoleras

Quand tu seras touché par les racines du ciel, tu t'envoleras

Quand les soupirs et les peurs auront coulé de tes orifices, tu t'envoleras

Quand les moitiés de mots auront trouvé leur moitié de silence, tu t'envoleras

Les peurs, les soupirs, les mots, les pensées, ta science naturelle, tes os, tes cymbales, ta joie d'oiseau, ta pluie battante

Et maintenant debout comme une plante grimpante, nourri de lenteur, de profondeur et de divertissements

Une plante qui grimpe et se regarde grimper, dedans, dehors, seul, à deux, trois, ne cherchant rien avec beaucoup de vide

Cherchant beaucoup sans le faire voir

Passant sous l'archer du passant comme une motte de zizique

Passant sous l'archer de la fusée symphonique

Direction les étoiles, l'endroit qui n'existe pas, sauf entre toi et moi

Dans la matière molle entre nos corps

Dans la matière sucrée des étoiles

Dans la quantité de l'autre qui me contient et ma propre quantité répartie chez les autres

Toujours ensemble mais distribués dans un ensemble plus grand

Direction les étoiles

Le feu aux poudres folles

La plante grimpe sous sa propre pluie qui monte

Direction les étoiles de mon corps, ma constellation

Direction le ciel de mon ventre, je crie par les doigts et je parle par les yeux et je danse par où ça tremble et je vole par où ça danse...

APRÈS-MIDI

Le grand cercle se concentre pour former un noyau où chacun cherche sa place

Pas de place particulière, chaque endroit est le bon, à côté de l'autre, de la délicatesse de l'autre

Ta propre délicatesse part à l'aventure, propose, reçoit, compose, se désaltère à la fontaine commune et ton vase se déverse dans le voisin qui se déverse dans un autre et celui-là dans un autre et un autre dans le tien et bientôt la tribu s'élabore, l'allumette devient le feu et l'abeille devient le miel

Et voilà plus de tête plus de sexe, plus de corps, plus de gestes, seulement un petit cyclone qui apprend les manières des prodiges, l'élégance des découvertes, la puissance du tourbillon

L'allumette enflamme le miel, la tribu ouvre sa mâchoire immense et l'animal cyclone dévore l'espace et le temps

« LÀ »

Autour de trois rencontres avec ces jeunes femmes et hommes en difficulté d'être et de parole ; il y a non pas une répétition du même, car se joue et ne se rejoue pas la même chose, mais « la chose même » avec ses différences, leurs nouvelles attitudes et des rencontres sans formalité et peut-être sans cause.

Ils sont ici à Nîmes « là », dans ce théâtre qui leur permet de jouer et d'être eux-mêmes pour et part eux-mêmes, les acteurs et les actants.

Ils sont épris par et dans la musique – assez puissante pour que nul ne s'en échappe – assez rythmée pour que chacun – seul ou avec – retrouve un rythme, où leurs corps échangent des gestes, des contacts, des regards, des paroles.

C'est ainsi qu'ils sont « là », l'important de l'espace qui donne au « là » son être, fait qu'il se construit dans et par leur présence.

Ils sont « là », sans que l'on puisse dire ce qui constitue au-delà des différences leur être ensemble – séparément – sinon la musique, la scène et ce qui y participe.

Alors être « là », c'est aussi et surtout sortir des cadres institutionnels et du marquage thérapeutique des « handicaps », c'est peut-être la joie comme débordement qu'il s'agit « là » de mettre en œuvre.

C'est aussi pour certains d'entre eux, une façon singulière de nouer le temps communautaire et le temps d'être seul, sans solitude ni esseulement, mais peut-être de perdurer dans leur mode d'exister.

Pendant les deux heures de la matinée, je porte entre autres un regard sur un monsieur assez âgé, la quarantaine, qui en cadence met un carton sur sa tête, le tient tout en marchant et en dansant, il a bien dû le laisser tomber des dizaines et des dizaines de fois, et toujours recommence (« la mer toujours recommencée » de Paul Valéry). Il y a « là » rien à ajouter, ni à retrancher, car c'est ainsi.

Nous sentons et cela doit être de nos jours souligné avec insistance, que ces personnes atypiques ne sont pas atopiques, elles sont « là » et dans leurs étranges êtres au monde, elles font monde et ce monde est aussi le nôtre, peut-être même est surtout le nôtre ; mais pour combien de temps ?

HUGUES DESBROUSSES | Designer et enseignant à l'Université de Nîmes

Du 03 au 04 juillet 2023

Merci beaucoup pour ces deux formidables journées lors de la résidence #7 au PÉRISCOPE. Vous me demandez un retour sur cette traversée. Je vous livre donc ici mon regard naïf sur cette expérience nouvelle pour moi. Mais ce ne fut pas une traversée. Ce fut une plongée. Une plongée dans l'univers du N.U collectif, une plongée dans une expérience humaine et artistique forte, dont je ne suis pas totalement ressorti.

Pour débiter cette expérience, peu d'autres choix pour moi que d'y plonger, et de plonger littéralement parmi les autres, dans le plateau, dans cet espace temps à part. J'ai d'ailleurs rapidement rejoint le sol, peut-être pour y trouver une limite rassurante, ou comme un point de départ, un point commun à tous nos pas, à toutes nos vibrations, musicales et corporelles. Il fut pour moi aussi un instrument d'écoute des autres et un témoin sourd mais audible de notre création commune. Puis on est venu me chercher, on m'a emmené, on m'a intégré, très naturellement.

J'ai lu ce plateau comme un espace en clair-obscur, au milieu de nulle part, c'est-à-dire un espace aux limites indéfinies, peut-être un cocon, ou au contraire une immensité. En tout cas, un espace calme, sécurisant, hors du temps extérieur. Nous étions au centre, un peu suspendus au milieu d'un vide sombre, sous un éclairage artificiel sophistiqué, entourés de machines et d'instruments, techniques et raffinés, de câbles, de boutons, de structures chromées. Nos gestes doux, délicats pour les autres, le son enveloppant, nous plongeait dans une sensation d'apesanteur. Assez spatiale donc comme expérience.

J'ai lu ce plateau aussi comme un volume composé de strates, de couches les unes au-dessus des autres, permettant de naviguer à différentes altitudes. Du sol rassurant, où certain.e.s restent allongé.e.s, aux cimes des mains pointées vers les lampes. Altitudes offrant beaucoup de points de vue sur notre tableau mouvant, de contre-plongées, d'ombres et d'éclats de lumières, de fragments de corps, de mouvements, de scènes.

J'ai lu ce plateau comme un grand objet d'écoute, de réponses, de rencontres. Les rencontres entre les corps se font plus par le geste, le mouvement, le toucher, que par le regard. Curieusement, cette relation où on se touche peut être d'une plus grande pudeur que celle où l'on se regarde. Et si l'on ne se touche pas, on se ressent et alors entre les corps qui s'approchent se sculptent le vide, les espaces, les aimables tensions.

Le son - percussif, mélodique, textuel - nous enveloppe, nous emmène, nous guide, nous excite, nous calme, nous suit, nous répond. C'est un compagnon dans lequel on évolue, comme l'air.

Les choses, les objets intermédiaires, médiateurs - cubes, coussins, cartons - nous offrent de nouvelles possibilités d'exploration entre nous, d'autres rencontres, d'autres danses. Ce sont des objets de réunion, de liens, d'excitation de la créativité collective.

Enfin et d'abord, ce fut une plongée parmi des personnes aussi émouvantes qu'intéressantes. Qu'elles soient autistes ou artistes. La distinction entre les deux ne m'a même pour l'instant pas paru vraiment nécessaire.

Ainsi, j'ai peu d'interrogations ou de réflexions sur le trouble du spectre autistique au sein de cette expérience, car celle-ci fut naturelle, intuitive et respectueuse des spécificités de chacun, quel qu'il soit. Cette expérience est celle du partage d'un moment où on est bien ensemble, et plus que ça, c'est celle de créer ensemble dans un instant de bien-être commun.

Je m'interroge sur la concentricité de l'espace, les extérieurs et intérieurs, la technicité des machines et instruments, la posture (ou les rôles) des instrumentistes et danseurs. Sur l'apport de l'image et de l'écran aussi. Et sur comment, parfois, aller davantage vers des communs, peut-être.

Tout cela me donne envie de travailler sur ces objets intermédiaires en ne sélectionnant qu'un ou deux types par séance et en leur donnant plus d'importance, pour voir si l'œuvre devient plus collective ou pas, plus intense ou pas, trop contraignante ou pas. De travailler sur des objets de composition à plusieurs. Sur des objets jouant avec ces tensions entre les corps qui s'approchent, s'attirent et se repoussent. De travailler des objets sonores à partager. De travailler la lumière, au même titre que les instruments de musique, pour peut-être suggérer ou suivre des évolutions dans la séquence.

Ou la lumière pour dessiner l'espace et inciter à s'en emparer, peut-être en jouant sur ces « altitudes ». Enfin, j'ai envie de jouer du sol. Avec vous tous.





OUVERTURE[S]#4

- JEUDI 6 JUILLET DE 14H À 17H
- Performance participative et immersive suivie d'échanges avec le public « Spect-Acteurs »

Habituellement, les événements « Ouverture(S) » s'insèrent dans des Centres d'Arts, invitant à découvrir « par le bout de la lorgnette » les univers singuliers créés lors des résidences à travers des expositions et des performances réunissant l'équipe artistique et le public.

Conscient.e.s de l'importance de la proximité et des échanges avec les publics et animé.e.s par une envie de partager nos « zones de créations continues », nous avons décidé de franchir une nouvelle étape.

Porté.e.s par ces convictions profondes et nourri.e.s par les expérimentations grandissantes de notre communauté artistique, nous avons ressenti le besoin de créer un espace où le processus créatif pourrait être partagé de manière plus immersive et participative.

Ainsi, nous nous sommes lancé.e.s !

Le théâtre Le Périscope nous a offert son écrin : un espace dans lequel nous nous sentions tou.te.s prêt.e.s à partager ces expérimentations.

Ce jour-là, une cinquantaine de personnes a uni leurs énergies pour explorer ensemble le plateau, suivant les « lignes d'erre », où les fragilités de tou.te.s ont été transformées en force.

Au sein de cette éphémère communauté, cet espace de liberté partagée, nous l'avons ressenti comme un véritable foyer artistique, propice à des échanges créatifs vibrants et à l'émergence de nouvelles formes d'expression et d'interactions.



Au centre du plateau, où se déploie une «communalité»¹, émerge une perspective qui défie toute identification claire : Les distinctions des normes habituelles, ici entre «artistes», «autistes» et «spectateurs-trices» s'estompent puis disparaissent² ; devenues poreuses entre ces étiquettes conventionnelles, elles laissent place à une interconnexion subtile, à un dialogue en sourdine mais profond.

Telle une partition complexe, *l'errance artistique* surgit et les réunit. Cette exploration transcende les limites établies, nous plongeant dans les profondeurs de l'expérience humaine et dans la complexité de son essence.

Le public devient un maillon essentiel de cette communion. Les spectateurs-trices ne sont plus de simples observateurs-trices, mais des participants-tes actifs-ves, des *spect-acteurs-trices*, tissant des liens invisibles avec les *artistes*. Les limites entre créateurs-trices, et récepteurs-trices, se fondent dans une interaction symbiotique, où chacun-e apporte sa propre sensibilité et sa perception unique à l'ensemble. Ainsi, dans ce jeu *chamanique*, il devient difficile de discerner qui est qui. La frontière entre ces rôles – nos attributions ? – se dilue dans une danse fluide où les étiquettes disparaissent pour laisser place à une expérience collective et interconnectée.

Dans cette «quête», les lignes tracées par la science et la société s'évanouissent sur le sable de la créativité. Les mots de Rex Jung – neuropsychologue, évoquent l'interconnexion entre créativité et réseau cérébral³ : Le geste artistique, en tissant des liens inattendus entre les méandres de la pensée, suscite des émotions profondément subjectives. L'autisme, ce prisme singulier de perception, jette alors une lueur nouvelle sur cette expérience créative, lui conférant une dimension novatrice. Ici, l'autisme ne saurait être réduit à une perspective différente, mais devient une source prolifique d'inspiration, générant une créativité qui brave les conventions.

L'errance ici s'apparente à une odysée métaphysique. Friedrich Nietzsche décrète que "*l'art seul a l'énorme privilège de n'être pas nécessaire*"⁴. Cette assertion résonne comme un écho aux voix de cette *communalité artistique*, refusant les chaînes de l'utilitarisme pour s'élever vers des contrées utopiques et éphémères. *L'errance artistique*, tout comme les errances philosophiques, devient un périple réfléchi à travers les couches de l'existence, une quête ardente d'une «*outré-vérité*» qui embrasse nos singularités pour réanimer notre commun. La constitution de ce commun ne suppose rien de donné d'avance ou qu'il faudrait se procurer. Constituer un commun, c'est d'abord se rassembler pour faire mouvement, pour mettre en mouvement. Se développe ainsi une idée du commun non comme *état*, mais comme relation sans cesse à construire et qui nécessite un *care* constant.

Opéra chaotique et harmonieux, «*Ouverture(s)*» dessine l'expression artistique comme un mode alternatif de communication. Les mots de Temple Grandin se dressent en témoignage de cette réalité, soulignant comment «*l'art offre une fenêtre aux images intérieures*»⁵.

L'errance artistique, dès lors, devient un langage sans entrave, une transe qui transgresse les barrières du discours conventionnel, portant en elle le sceau d'une authenticité indomptable.

L'errance artistique, bien plus qu'un simple cheminement créatif, devient une quête d'unité, un rappel que les frontières que nous érigeons sont souvent des constructions faussées, destinées à se dissoudre dans le tissu de notre humanité partagée.

Axelle Carruzzo

¹ Jean-Luc Nancy, «*La Communauté désœuvrée*», 1986

² Cette notion de flou identitaire trouve écho dans les travaux de Josef Schovanec et de ses réflexions sur «*Le handicap, c'est une culture de l'outré*» – France Culture, Série : *Philosophie du handicap*, 17|02|2022

³ Rex Jung, PI Jung Lab University of New Mexico «*How are intelligence and creativity related to brain structure and function?*» – Neuroscience of Creativity Labs Worldwide

⁴ Friedrich Nietzsche, «*Le Cas Wagner*», 1888

⁵ Temple Grandin «*Penser en images*» Essai autobiographique, 1995

FEEDBACK DES «SPECT-ACTEURS.TRICES»

MARC SCHMIDT | Directeur artistique et designer graphique

Une cinquantaine de personnes sont présentes sur le plateau, regroupées au centre. L'espace est beau et accueillant. On nous propose de fermer les yeux, de lâcher prise, de respirer, de nous laisser porter par les sensations, de nous immerger en douceur.

Au début, j'ai pensé : «Oh non, pas ça. Pas le laisser-aller sur commande !» Pourtant, j'étais là, sans meilleure option. D'accord, allons-y. J'ai d'abord eu envie de saboter légèrement le processus. J'ai fermé les yeux et ai bougé mon corps lentement. Mes bras et mes mains étaient légèrement écartés, tels des antennes. Je ne voulais pas que quelqu'un marche sur mes pieds.

Je me suis promené, rencontrant d'autres corps. J'ai touché et été touché, en douceur. Je me sentais un peu ridicule, mais ce n'était pas grave. J'étais légèrement ennuyé, mais ce n'était pas grave non plus.

Petit à petit, j'ai fini par lâcher un peu prise. Les contacts m'embêtaient, mais j'ai commencé à suivre les odeurs, à fuir les odeurs, les odeurs des autres. C'était une expérience inhabituelle dans ma vie, m'orienter à l'odeur comme un animal dans la nuit. L'expérience et la sensation très consciente d'un état «extraordinaire» étaient amusantes et excitantes par moments.

Puis, j'ai commencé à me déconnecter. J'ai quitté progressivement cette expérience. D'abord, j'ai rejoint un coin en périphérie du plateau. J'observais discrètement. Ensuite, je me suis installé dans les gradins, appréciant le confort d'un siège en hauteur. J'observais, amusé.

La session s'est terminée lentement. Le public a rejoint les gradins à son tour. L'équipe s'est tranquillement installée sur le plateau, face au public. Un échange d'expériences a été proposé avec douceur et lenteur. Je redoutais les clichés de la quête de consensus ou les débats polémiques. J'écoutais les paroles d'une oreille distraite, au cas où. Je me concentraï plutôt sur les corps, les regards, l'énergie.

J'appréciais ce que je voyais. Le temps s'étirait, hésitait. Une grande douceur s'installait, fragile et drôle. J'aimais être là. J'ai pensé : *«Tiens, c'est maintenant que l'expérience débute réellement. C'est maintenant que je fais des rencontres. Le plateau s'évanouit. Tout disparaît. Il ne reste que les corps, les regards, l'énergie. J'aime être là.»*

DES INCONNUS DERRIÈRE LE RIDEAU ?

Lors de cette Résidence je n'ai été présente qu'une seule journée, celle où le public vint se mêler à l'unicité Artistique. Nous étions en cercle, dans un moment de rencontre par le regard, attendant les indications et que la session démarre. Il y avait les parents de certains, les amis des autres ou des inconnus pour tous et nous étions là à attendre dans ce cercle immense modélisant un groupe au coude à coude. La piste de départ fut dite, il était donc question de fermer les yeux et de se rapprocher vers le centre au moment où on le sentait, chacun se regardait timidement.

À cet instant précis j'entendais des voix.

*« Se rapprocher de ces inconnus ? » « Comment réagir ? » « Est-ce que je dois être gêné ? »
« Que se passe-t-il dans leur tête ? » « Comment me diriger ? » « Vais-je garder les yeux fermés ? »
« Comment se sentent-ils de leur côté ? » « Vais-je être ridicule ? »
« Vont-ils jouer le jeu ? »*

Il fallait commencer. Le rideau se ferma et les sensations vinrent. Jamais il n'a été aussi difficile pour moi de garder les yeux fermés, la peur de se heurter à quelqu'un trop fort, ne pas réussir à se repérer lorsqu'il y a un tel nombre de personnes autour ... tous ces paramètres déstabilisaient et créaient une ambiance qui sentait l'expérimentation et des limites habituellement fixées à franchir. Se rapprocher de l'autre et laisser l'autre s'approcher de nous, voilà encore un double mouvement mettant notre Être face à un état de présence particulière. Prêter son « ici et maintenant » à l'Autre et se mêler au sien. Abandonner ses a priori et laisser l'autre s'approcher encore et encore jusqu'à venir rencontrer notre carapace et presque nos pensées.. C'était comme se préparer à laisser l'autre passer cette porte de nous même que l'on laisse habituellement close, une porte vers notre essence vraie que l'on terre coûte que coûte au tréfonds de nous-même. Une essence nous liant tous et toutes en tant qu'Êtres en présence, vivant un instant commun sincère face à soi et face à l'Autre. Dans un Monde où tous semble être saturé, où tout est si vite donné, où l'existence simple prend le pas sur le vécu réel, de tels instants nous plongent dans la réalité de nous-même et de l'Autre dans une zone d'Immersion artistique.

Derrière le rideau dansaient des pensées, des peaux et des objets. Derrière ce projet vibrat la rencontre d'Être à Être, de peau à peau, d'Art à Nature ...

... Un retour à nous même, à l'Autre et l'Espace pour un voyage à la conquête de l'essentiel ...

ANNE-LAURE SAVARINO | Coordinatrice à la Maison Kétanou

Je vais parler un peu plus de mon point de vue par rapport aux participants que je connais.

Mon retour sur l'ouverture publique :

Lors de la représentation, j'ai été impressionnée par le comportement d'Axel que je connais de la Maison Kétanou et que j'ai trouvé très à l'aise. Il était très tranquille, pas timide dans l'expérimentation, ce qui n'est pas toujours le cas. Il s'ouvre de plus en plus, et c'est chouette de le voir s'exprimer à l'extérieur, où je l'ai trouvé très impliqué dans l'action.

Il y avait une belle harmonie collective du début jusqu'à la fin, même si certains étaient moins à l'aise avec le contact physique. J'ai trouvé que David était très respectueux envers les autres, car à la Maison Kétanou il a parfois du mal à maintenir une distance appropriée, notamment avec les jeunes filles. Cependant, il n'y a eu aucun débordement cette fois-ci, alors qu'il aurait pu y en avoir ! Il était vraiment dans son élément ! J'aurais aimé voir Noé, qui malheureusement n'était pas présent ce jour-là.

Quant aux personnes que j'accompagnais ce jour-là, notamment Philippe, aveugle de naissance, il n'a pas apprécié les contacts physiques. Pour lui, c'était vraiment trop angoissant. Il connaît le théâtre car il est spectateur depuis longtemps, mais le fait de ne pas connaître les personnes qui l'entouraient et d'être frôlé ou touché par elles l'a profondément perturbé. C'est pourquoi nous nous sommes écartés et je suis restée avec lui.

Marie Joëlle, qui m'accompagnait et qui a participé davantage, m'a fait part de son ressenti. Du fait de sa petite taille, elle s'est sentie étouffée au milieu de tous à un moment donné. Elle a apprécié le début de l'action, mais elle y a mis fin à cause de sa taille !

ROLANDE LE GAL | Chargée des relations avec le public - Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier

Lorsque je me suis retrouvée dans la pénombre au centre du plateau, ma tendance à la claustrophobie m'a plongée dans un mal-être personnel. Malgré cela, lorsque j'ai fait le choix du « dehors », d'être en bord, je me suis sentie à la fois libérée mais aussi toujours prise à l'intérieur. J'avais besoin d'être en regard !

Le son m'a permis de rester ancrée dans la proposition, et un bien-être m'a enveloppée en les observant tandis qu'ils étaient en jeu, heureux et intégralement dans la performance. C'était très beau.

Une magnifique expérience partagée.



À VENIR

2023

RÉSIDENCE

8ÈME ZONE DE CRÉATION
DU 4 AU 8 DÉCEMBRE 2023

ÉVÈNEMENT

OUVERTURE(S) #5 : EXPOSITION IMMERSIVE &
PERFORMANCE PARTICIPATIVE

- Jeudi 7 Décembre · 14H
- Vendredi 8 Décembre · 14H & 20H

Durée : 60mn

Suivi d'échange avec le public

À partir de 10 ans

- Samedi 9 Décembre · Clôture de l'exposition
De 17h à 22h · Performance & Live

À LA BULLE BLEUE, E.S.A.T ARTISTIQUE
MONTPELLIER – ADPEP34



2024

RÉSIDENCES

9 SEMAINES

DE DÉCEMBRE À JUIN 2024

En Territoire Piémont Cévenol, dans le cadre de l'appel à projet «RÉSIDENCE DE TERRITOIRE - ÉCRITURES SCÉNIQUES CONTEMPORAINES» du Conseil Départemental du Gard.

ÉVÈNEMENTS

PRÉVISIONNEL

DE JANVIER À MAI : INTERMÉDIATION
ITINÉRANTE

- Lectures sonores
- Projections - Débats
- Accueil de Spect-Acteurs sur les résidences

EN JUIN 2024

- OUVERTURE(S) : 1 journée (le 7 juin ou le 28 juin),
au Théâtre Le Périscope à Nîmes
- OUVERTURE(S) : 1 semaine sur le Festival
Tumultes et/ou à Monoblet

EN PARTENARIAT AVEC :

- Le Théâtre Le Périscope - Scène
conventionnée d'intérêt national Art &
Création
- Les structures médico-sociales engagées avec
le N.U collectif sur le projet Espaces Vivants



RESSOURCERIE

RESSOURCES EN LIGNE : WWW.NUCOLLECTIF/ESPACES_VIVANTS/

The screenshot shows the website interface for 'N.U. COLLECTIF'. At the top, there is a navigation bar with social media icons (Facebook, YouTube, Instagram, SoundCloud, Twitter) and links for 'LE COLLECTIF', 'PARTENAIRES', and 'CONTACT'. Below this, the main header includes 'N.U. COLLECTIF' and a menu with 'ACTUALITÉS', 'CRÉATIONS', 'ÉCHOS', 'ESPACES VIVANTS' (highlighted), and 'TRANSMISSIONS'. The 'ESPACES VIVANTS' section features a sub-menu with 'T-AGENDA', 'ZONE DE CRÉATION' (highlighted), 'O-OUVERTURE(S)', 'ARCHIVES VIVANTES', and 'À PROPOS', along with a search bar labeled 'Rechercher'. The main content area is a 4x4 grid of black squares with white icons and text labels:

	ZONE 6	ZONE 5	ZONE 4
	ÉDITIONS	AUDIOS	VIDÉOS
	OUVERTURE(S) #3	OUVERTURE(S) #2	OUVERTURE(S) #1
	RECHERCHE PROJET	COOPÉRATEURS EN RÉGION	ÉCOSYSTÈME

«ARCHIVES VIVANTES»

Espaces vivants fait l'objet d'un espace numérique «Ressources» composé d'une matrice d'outils adaptés accessible à toutes ; il est alimenté tout au long des phases de travail, comprenant :

- un espace dédié aux résidences [« Zones de création continue »](#),
- un espace dédié aux événements [« Ouverture\(S\) »](#),
- un partage [d'agenda](#),
- une communication régulière et partage d'informations sur les actions via **les réseaux sociaux et les newsletters**.

CONSULTABLES ÉGALEMENT :

PRODUCTION ÉDITORIALE : PUBLICATION D'OBJETS HYPERMÉDIATIQUES

- Publication des «Archives vivantes» récoltées lors des résidences : ces « recueils » associant à la fois les textes des Grands Témoins, ceux des participant.es et des accompagnant.es, des familles et des artistes, présente également une sélection d'images photographiques et vidéos.
- Production éditoriale au sortir de chaque résidence : tirage papier et PDF (6 éditions entre novembre 2021 et Mars 2023 - 2 éditions à venir pour résidences en juillet et décembre 23).



PRODUCTION ET DIFFUSION AUDIO

- Captations sur résidences, événements et colloques suivis de postproductions pour mixage.



PRODUCTION ET DIFFUSION DE COURTS et MOYENS-MÉTRAGES

- Un suivi filmique a débuté dès mai 2022 et se poursuit sur 2023, porté par Chuck Production - Société de production cinématographique à Montpellier.
- Ses vidéos sont disponibles en ligne et sur les réseaux sociaux ; également présentées lors des événements annuelle « Ouvertures ».



À PROPOS

DE LA BULLE BLEUE - E.S.A.T

La Bulle Bleue est un Etablissement et service d'aide par le travail (Esat) géré par l'Association Départementale des Pupilles de l'Enseignement Public de l'Hérault (ADPEP 34). Un Esat est un établissement médico-social de travail protégé, réservé aux personnes en situation de handicap et visant leur inclusion sociale et professionnelle. La Bulle Bleue permet aux personnes accueillies d'exercer une activité professionnelle tout en accédant à un accompagnement éducatif adapté.

Lieu de fabrique artistique et culturel animé par des comédien-ne-s, technicien-ne-s, jardinièr-e-s et cuisinièr-e-s en situation de handicap, accompagnés par une équipe éducative et administrative, La Bulle Bleue pourrait s'envisager comme une maison. Maison culturelle, sociale, artistique, de recherche et de création. Un alliage complexe, dont toute définition serait réductrice, pour un projet s'inscrivant dans une tradition d'expérimentation aux croisements de l'art et du soin, induisant un nécessaire déplacement de l'écriture théâtrale.

Depuis huit ans, La Bulle Bleue ouvre un espace étonnant et détonnant, propice à une créativité remuante et interpellante. Un endroit laissant libre court à l'inattendu et à l'insolite, à la recherche d'une marge sensible. Chaque saison est une nouvelle étape permettant de préciser et bousculer un projet artistique contournant toute uniformité et défendant les diversités. Chaque saison se nourrit de l'acte d'écriture des artistes invités et des échanges avec les publics. Ce projet s'inscrit dans l'engagement des PEP 34 pour une société solidaire et leur militance pour défendre les valeurs de l'éducation populaire.

DES ATELIERS KENNEDY - E.S.A.T

L'ESAT Ateliers Kennedy a été créé en 1965 grâce à un prix international de la Fondation Joseph P. Kennedy octroyé au Professeur Robert Lafon. L'ESAT Ateliers Kennedy, accueille 108 travailleurs en situation de handicap (équivalent temps plein) accompagnés par une équipe de 27 salariés. Une équipe administrative et le service maintenance participe au bon fonctionnement de l'établissement et soutiennent l'équipe éducative dans ses missions.

L'établissement se réfère aux valeurs et principes promus par la loi du 2 janvier 2002 et aux valeurs défendues par l'association gestionnaire ADPEP 34. L'association a pour objectifs la mise en place et la promotion d'actions éducatives et sociales à l'adresse des enfants, des adolescents, des adultes, et de leurs familles exposés à des difficultés d'ordre physique, matériel, moral. Elle œuvre pour une transformation de la société, en luttant contre toute forme d'exclusion ou de discrimination, dans un souci de respect de la dignité humaine et de la citoyenneté. L'association fait partie de la Fédération nationale des PEP. Elle gère plusieurs établissements répartis en trois pôles (Education et loisirs, social, médico-social).

L'ESAT se doit de protéger les travailleurs en situation de handicap, des excès (potentiels ou réels) de tout ce à quoi le travail va les confronter. Respecter les travailleurs en situation de handicap c'est aussi faciliter leur accès au travail en le rendant soutenable : l'établissement cherche à réduire l'écart avec le milieu ordinaire de travail.

L'ESAT s'inscrit dans la recherche d'une pluralité de clients issus des différents champs économiques (marché / ESS / services publics - collectivités), afin de permettre aux travailleurs en situation de handicap de rencontrer divers univers de travail ayant chacun leur culture et leurs références. Deux notions sont incontournables à mettre en travail du point de vue éthique pour un ESAT : les notions de travail et de handicap. Le travail est envisagé comme un but et un moyen. La mise en avant d'une logique métier participe au déplacement vers une plus grande visibilité du sujet.

DU L.V.A TENTATIVE

L'association Tentative a été fondée en 2005 avec pour objectif premier de créer et de gérer un établissement de type expérimental, visant à apporter une contribution originale au travail de socialisation et d'autonomisation du jeune adulte avec TSA.

La philosophie d'accueil est fondée sur les principes du «Vivre ensemble», introduit par Fernand Deligny dans le champ de l'autisme. Le LVA Tentative accueille de jeunes adultes porteurs d'un Trouble du Spectre Autistique ou d'un trouble apparenté. Six personnes sont accueillies à temps plein et une place est réservée pour des accueils séquentiels et périodiques. Conçu à l'origine comme lieu étape, avec la volonté première de diversifier le parcours de vie de la personne autiste, le LVA s'est ouvert à des séjours de durée plus longue face à des situations exceptionnelles et au manque de places adaptées dans les établissements plus classiques.

Le « Vivre ensemble » ou le « Vivre avec » : Avec ce concept éthique, fondateur des pratiques d'accueil en LVA , la vie quotidienne reste le premier support d'accompagnement des personnes accueillies. Plus spécifiquement, l'approche de Tentative est sous tendue par une éthique qui fait de la personne autiste, au-delà des singularités et des difficultés, un sujet de droits mais aussi, de devoirs.

C'est, en partie, une reprise de la conception que Fernand Deligny avait de l'autisme lorsqu'il a proposé la notion de « mode d'être » pour qualifier celui-ci. Cette notion part du constat visible qu'il y a, pour beaucoup de personnes autistes, une manière commune, mais profondément différente de la nôtre, de percevoir le monde et d'agir sur celui-ci.

DE L'ASSOCIATION HUBERT-PASCAL

La Fondation Hubert-Pascal est au service des actions d'accueil et d'intégration sociale des adultes déficients intellectuels conduites par l'association Hubert-Pascal pour répondre aux besoins d'habitat des personnes déficientes désireuses d'avoir un chez soi en bénéficiant de soutiens pour y vivre en sécurité et en lien avec l'environnement social par la création de petites unités d'habitat de type résidences-services dotées d'équipement mutualisés. Le FOYER D'ACCUEIL & DE PROMOTION HUBERT-PASCAL est l'entité qui regroupe les différents établissements gérés par l'association HUBERT-PASCAL, soit :

- les ateliers occupationnels des Mourgues
- la résidence Les Terres d'Alice
- la résidence Les Voiles d'Hector
- le Lieu de Vie & d'Accueil Les Jardins de Marie
- Le Service d'Accompagnement à la Vie Sociale Loisirs & Transports
- La Maison Kétanou (anciennement Maison Ouverte)

DE LA MAISON KÉTANOU

Il s'agit d'une structure d'accueil de jour (anciennement nommée Maison Ouverte, rebaptisée en 2020 MAISON KÉTANOU), située en centre ville de Nîmes et proposant à des publics diversifiés (enfants/adultes, personnes âgées/personnes handicapées/habitants du quartier...) des activités d'accueil de jour telles que des clubs théâtre, musique, céramique, danse...

Des animations ponctuelles peuvent être organisées et diffusées sur cette page. La Maison Ouverte accueille toute personne qui le désire pour venir faire des activités (yoga, théâtre, art plastique, anglais, informatique...), des rencontres, participer à des actions ponctuelles, boire un café, s'amuser, créer du lien et s'investir dans des projets. La structure est adaptée pour recevoir des personnes en situation de handicap, des personnes isolées, des personnes retraitées, des habitants du quartier...Une ludothèque est mise à disposition des personnes qui viennent, l'ambiance est conviviale et chaleureuse.

DE NOS URGENCES COLLECTIF (N.U)

Le N.U collectif réunit une communauté artistique pluridisciplinaire, mue par l'envie d'un travail collectif et transversal. Entrelaçant spectacles, performances, installations et expositions, il développe un langage singulier au service des écritures contemporaines. Le désir d'aller vers un théâtre hybride – mêlant image, son, lumière et nouvelles technologies – lui permet d'explorer à chacune de ses créations de nouvelles formes scéniques

Depuis 2001, Nos Urgences collectif creuse, arpente, fragmente, partage, parcourt ensemble la question de l'altérité intime et sociale du genre humain, dans sa réalité, ses représentations, sa mutation et sa découverte. Cette altérité est d'une part le prisme qui nous rassemble à travers nos outils, et d'autre part le sens profond de nos pratiques, qui nous permet de partager avec et pour le public un univers avant tout sensitif, en créant et en mettant en jeu de nouvelles expériences du vivant. Partageant sa réflexion avec l'humain dans sa manière d'Être au monde, le N.U Collectif arpente sans jugement la complexité des certitudes et conventions sociétales établies.

Les créations du N.U collectif sont soutenues par la Ministère de la culture – DRAC Occitanie, la Région Occitanie – Pyrénées – Méditerranée et de la Ville de Montpellier. Il a également bénéficié sur ses précédentes créations de l'aide de Collectif En jeux-Occitanie, Occitanie en Scène, de l'Institut français de Bilbao, du DICRÉAM (Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique) – CNC centre national du cinéma et de l'image animée, du SPEDIDAM.

Après plusieurs années de pratiques artistiques partagées, le N.U (Nos Urgences) Collectif s'engage dans un processus au long cours auprès d'adultes porteurs de troubles du spectre autistique, afin d'entretenir ce lien humain, si fragile.











N.U

[NOS URGENCES] COLLECTIF

INFOS & CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE :

Axelle Carruzzo | 06. 87. 40. 12. 41

ADMINISTRATION :

Laurent Mercadier | 06. 62. 08. 32. 36

collectifnu@gmail.com

www.nucollectif.com

SIÈGE SOCIAL :

Nos Urgences Collectif

40 Rue Frédéric Bazille

Bâtiment B «Le Lido»

34000 Montpellier

LICENCE 2ÈME CATÉGORIE : PLATSV-R-2022-007693

SIRET : 447 643 701 00033

APE : 9001 Z

A person with glasses and a microphone, overlaid with the text 'AUR'. The person is wearing a dark shirt and has their hands near their face. The background is dark with blue and purple lighting.

AUR

TI

ST

ES